

La Nouvelle revue Internationale n°9 (n°217 si on tient compte de l'ancienne revue)  
septembre 1976

**irak**  
**les objectifs des forces révolutionnaires de l'irak**  
**aziz mohamed**  
**Secrétaire général du Parti communiste irakien**

Depuis ces dernières années, de profonds changements qualitatifs, touchant la sphère des rapports économiques et sociaux, se produisent en Irak [voir chronologie à la fin]. Le secteur d'Etat est prépondérant dans les branches clés de l'économie nationale, avant tout dans l'industrie extractive. Il constitue 70 % du volume global de la production. La nationalisation des ressources pétrolières du pays a été achevée. L'Etat contrôle toutes les opérations bancaires, une grande part du commerce extérieur, du commerce intérieur de gros et de l'industrie de transformation.

Consécutivement à la réforme agraire progressiste, les grands propriétaires fonciers ont perdu 60 % des terres arables. Grâce à la répartition des lots de terrains, les surfaces cultivées par les paysans pauvres et moyens ont atteint environ 3,5 millions d'hectares de terre. En vertu de la loi sur la réforme agraire, un secteur coopératif a été créé, où prédominent pour le moment les coopératives de services publics. Environ 70 % du total des terres, soit 4,25 millions d'hectares de terre, ont été regroupées en coopératives. Des fermes d'Etat et des exploitations collectives disposant d'environ 300 000 hectares de terre ont fait leur apparition.

Ces réformes et d'autres ont permis de limiter le développement du capitalisme en tant que formation socio-économique, elles ont eu pour effet d'écarter la grande bourgeoisie du pouvoir politique. Un régime patriotique progressiste a été instauré dans le pays, une union révolutionnaire a été créée, réunissant les partis et les forces patriotiques nationales progressistes. En politique extérieure, l'Irak lutte contre l'impérialisme, le sionisme et la réaction, pour le renforcement de la paix dans le monde entier, le soutien des mouvements de libération de tous les peuples, le resserrement des rapports politiques et économiques avec les pays de la communauté socialiste. Depuis la conclusion de l'accord d'amitié et de coopération entre l'Irak et l'U.R.S.S. (1972), nos relations avec le premier pays du socialisme se sont sensiblement améliorées.

Les communistes irakiens étudient constamment les processus en cours dans le pays. Ils se sont montrés capables d'analyser la nouvelle situation, de tirer des enseignements des changements se produisant dans le pays et, en s'appuyant sur le marxisme-léninisme, de donner une juste appréciation des nouvelles perspectives. Cela a été prouvé par le IIIe Congrès national du Parti communiste irakien qui s'est tenu à Bagdad, capitale de l'Irak, du 4 au 6 mai 1976 sous le mot d'ordre : « Pour le renforcement et l'approfondissement du processus révolutionnaire et l'avance de l'Irak vers le socialisme ». Ce congrès a été un très grand moment de l'histoire de notre parti, de tout le mouvement révolutionnaire du pays. Il a été le premier congrès légal du Parti, fondé il y a plus de quarante ans et depuis, pratiquement,

constamment clandestin. Au cours de toute cette période deux congrès seulement ont été réunis, en 1945 et en 1970, et chaque fois illégalement. L'actuel congrès a été convoqué dans une période fondamentalement nouvelle pour le Parti et le pays. En effet, la coopération patriotique entre le Parti communiste irakien et le parti BAAS arabe socialiste au pouvoir se développe, il y a deux ministres communistes au gouvernement, le Front patriotique et nationaliste progressiste (F.P.N.P.) a été créé, la presse du Parti a été légalisée.

Les changements progressistes survenus dans la vie sociale ont marqué la préparation du congrès. Huit mois avant le début des travaux, le Comité central a soumis à la discussion des membres et des stagiaires du Parti le projet du nouveau programme et les modifications des Statuts du Parti ce qui, déjà, a reflété les conditions légales de travail. Les organisations 'du Parti ainsi que les sympathisants ont largement discuté ces documents. Il y a eu des dizaines de conférences de région et de district avec la participation de milliers de délégués, sans parler des autres formes de discussion.

La préparation des documents, leur large discussion ont témoigné du haut niveau de la démocratie à l'intérieur du Parti, cela a véritablement été un travail collectif qui a contribué à resserrer les liens entre les organismes de direction et les organisations de base du Parti, à renforcer son unité. Menés de cette façon les préparatifs du congrès en ont grandement déterminé le succès car celui-ci a approuvé à l'unanimité tous les documents soumis à son examen. On peut dire sans exagérer que la ligne politique élaborée à partir du rapport du Comité central et de sa discussion, le nouveau programme, les modifications des Statuts et les autres décisions prises par les communistes ont été le résultat d'une mise au point collective de la politique de notre parti.

\*

Le IIIe Congrès du Parti communiste irakien a dressé le bilan et développé la ligne politique suivie par le Parti depuis juillet 1968, année de l'arrivée au pouvoir des baassistes.

Dès les années 40, le Parti a accordé une grande attention à l'alliance patriotique, qu'il s'est efforcé d'édifier à toutes les étapes de la révolution démocratique nationale. Pour ce faire, nous avons analysé ses forces motrices et les forces qui lui étaient opposées, nous sommes partis de l'expérience de notre mouvement et des autres mouvements révolutionnaires. Après 1968, les communistes se sont guidés sur l'idée de l'alliance politique et de classes, conformément aux exigences de la nouvelle étape de la lutte de libération qui se propose de réaliser les objectifs de la révolution démocratique nationale et de créer en coopération avec les baassistes, les conditions nécessaires pour passer au socialisme. Cette ligne a été confirmée au IIIe Congrès national (1970), le Parti et son Comité central ont alors continué à l'approfondir et à l'enrichir en pratique, en le rattachant plus étroitement aux profondes transformations socio-économiques.

L'analyse marxiste-léniniste a permis de conclure que les victoires de notre mouvement de libération ont toujours été le résultat de l'existence, sous une forme ou une autre, d'un bloc des forces nationales, alors que tout recul a toujours été déterminé par une division dans les rangs des patriotes. Partant de cette conclusion, le Parti a indiqué que l'alliance de classes correspondante à l'étape actuelle doit

inclure la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine, les éléments progressistes de la moyenne bourgeoisie. Les communistes considèrent que son ossature doit être l'union des ouvriers, des paysans, des autres couches laborieuses.

L'union politique regroupant le BAAS, le Parti communiste, les milieux patriotiques progressistes et certains éléments arabes et kurdes, est incarnée par le Front patriotique et nationaliste progressiste. La naissance du F.P.N.P., le 17 juillet 1973, a été le résultat de l'approfondissement du processus révolutionnaire en Irak, un important acquis de notre mouvement national, le fruit des efforts des deux principaux partis du pays, le BAAS et le Parti communiste. L'édification du front a été hautement appréciée par les milieux progressistes des Etats arabes et du monde entier.

Contrairement aux unions progressistes qui ont existé en Irak dans le passé et qui étaient caractérisées par leur attitude hostile au pouvoir officiel, l'union actuelle regroupe le Parti BAAS, à la tête du pouvoir national, le Parti communiste ainsi que les autres partis et forces patriotiques qui prennent part au gouvernement à côté des baassistes. Ils sont tous unis par le programme du Front, la Charte d'action nationale, formulée conformément aux conditions de la période actuelle, démocratique et révolutionnaire. Cette charte rejette la voie du développement capitaliste et proclame l'orientation socialiste.

Mettre en œuvre efficacement ce programme progressiste est aujourd'hui particulièrement important. Le IIIe Congrès du Parti a largement résolu ce problème. Le congrès a hautement apprécié le rôle et l'activité du F.P.N.P. En même temps, les communistes irakiens ont défini, conformément à la Charte d'action nationale, les conditions nécessaires pour intensifier son activité au niveau du Front et des partis membres. Les forces patriotiques doivent obligatoirement réaliser les directives de la Charte, renforcer le rôle du F.P.N.P. dans la vie politique du pays, transformer le Front en un large mouvement de masse susceptible d'exercer le contrôle populaire sur l'appareil d'Etat et de faire participer les masses à l'élaboration des programmes de construction économique. Il est important que toutes les autres organisations sociales prennent pour base cette forme d'alliance incarnée par le Front.

Le congrès a appelé à réaliser le programme du F.P.N.P. dans le domaine des libertés démocratiques, politiques, sociales et syndicales, de la liberté de la presse, d'opinion, de conviction. Pour démocratiser la vie sociale et terminer la période transitoire dans l'organisation politique du pays, il est nécessaire de mettre fin à l'état d'urgence et de préparer une Constitution permanente, de créer des institutions et organismes constitutionnels, législatifs et exécutifs. Il est également important de former des organismes d'autogestion locale (conseils populaires élus) dans toutes les unités administratives, de prendre d'autres mesures pour renforcer la démocratie et assurer une plus large participation des masses populaires à la lutte pour la réalisation des transformations progressistes. Toutes ces mesures permettront de consolider le pouvoir patriotique, de garantir son développement dans un sens progressiste, les forces authentiquement nationales pourront défendre la révolution et ses conquêtes avec plus d'efficacité contre les attaques de la réaction et les complots impérialistes.

Le développement du mouvement révolutionnaire dans notre pays, l'expérience mondiale prouvent la nécessité d'allier les partis révolutionnaires avec les couches et classes sociales progressistes, afin de réaliser les objectifs de la révolution démocratique nationale et démontrent que cette alliance peut exister et se développer dans l'intérêt de l'Irak socialiste futur.

\*

Pour un pays comme le nôtre, où cohabitent depuis des siècles deux grands peuples (Arabes et Kurdes) et où il existe de très nombreux autres groupes ethniques, la question nationale est toujours actuelle. Compte tenu des conditions concrètes et des intérêts de la lutte des peuples arabe et kurde, de la classe ouvrière de l'Irak, les communistes ont toujours soutenu le mouvement national des Kurdes et son exigence légitime d'autonomie pour le Kurdistan irakien. Notre parti a approuvé la loi sur l'autonomie, adoptée grâce aux efforts du Front patriotique et nationaliste progressiste, et confirmée par le gouvernement en 1974.

Le III<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste irakien a réaffirmé la ligne des communistes en ce qui concerne la reconnaissance des droits nationaux du peuple kurde y compris son droit à l'autonomie. Nous considérons que la solution du problème kurde en Irak est liée avant tout au renforcement de la démocratie dans le pays. D'autre part, le forum des communistes irakiens a réaffirmé la position de notre parti condamnant la direction réactionnaire du mouvement national kurde qui s'est opposée à la loi sur l'autonomie, à la politique progressiste du régime, au Parti communiste. Ayant provoqué une insurrection armée contre le gouvernement, ces forces ont trouvé l'appui des milieux impérialistes, sionistes et réactionnaires de notre région.

Cependant la défaite de la droite avait été prédéterminée. Cela se comprend. Comme l'a constaté le congrès, la vie elle-même a prouvé une fois de plus que le problème kurde ne pouvait être résolu en dehors des problèmes de l'ensemble du peuple irakien, des transformations démocratiques révolutionnaires, sans les principaux détachements du front anti-impérialiste mondial. Il ne peut être réglé en complicité avec les milieux impérialistes, réactionnaires et sionistes.

Actuellement, la direction du Parti déploie toutes ses possibilités pour que l'autonomie se consolide et se développe, pour que le problème kurde soit réglé. Pour cela il faut que le peuple kurde réalise ses droits nationaux, il faut que ses sentiments nationaux soient respectés, qu'il ait le droit de développer sa culture et sa langue, il faut maintenir la structure de la population du Kurdistan irakien. Il est également important de conserver l'apanage progressiste du peuple kurde, de lutter contre les idées et les actions préjudiciables à la fraternité arabo-kurde, de garantir les droits de toutes les minorités ethniques.

\*

Une des principales questions débattues au III<sup>e</sup> Congrès a été celle des perspectives de la révolution irakienne. Les conclusions qui en ont été tirées ont été inscrites dans le nouveau programme du Parti.

Le marxisme-léninisme permet d'assimiler de façon créatrice une question aussi cruciale que le passage au socialisme, de saisir le profond lien dialectique qui existe entre les lois objectives générales de l'édification du socialisme et ses particularités dans un pays donné. La méthode dialectique est nécessaire à toutes les étapes du développement social, sur la voie du socialisme. En partant des thèses marxistes-léninistes, en tenant compte de la réalité irakienne, notre parti en a déduit, sur le plan stratégique, que la révolution démocratique nationale dans notre pays était entrée dans un nouveau stade progressiste de développement non capitaliste. Il faut

maintenant achever la réalisation des tâches démocratiques nationales en approfondissant et développant la révolution dans une perspective socialiste. Cette thèse, formulée dans le nouveau programme du Parti, s'appuie sur l'analyse des réalisations et des transformations destinées à renforcer l'indépendance politique et à conquérir l'indépendance économique. Le programme souligne que :

« le développement non capitaliste qui signifie la réalisation des tâches de la révolution démocratique nationale et la formation de conditions nécessaires pour passer au socialisme, s'est matérialisé dans les mesures anticapitalistes barrant la route au développement du capitalisme en tant que formation socio-économique »<sup>i</sup>.

Cependant, ces mesures n'éliminent pas les rapports capitalistes de production et n'empêchent pas leur extension, surtout à la campagne.

La voie non capitaliste de développement n'est pas identique à la période de transition vers le socialisme. Celle-ci a ses propres lois. De plus, à l'étape finale, les forces réactionnaires essaient toujours de ramener le pays dans la voie capitaliste, de le soumettre à l'impérialisme (ce dont témoigne également l'expérience d'autres pays). Les réactionnaires continuent de s'opposer au développement de la révolution. Comme auparavant, le capital privé qui ne cesse de croître à la ville comme à la campagne, exerce une influence économique, idéologique et politique sur la société et l'appareil d'Etat. Il puise ses forces dans la large sphère de la petite production marchande, dans ses multiples liens avec le capital mondial, dans le soutien que ce dernier lui accorde. La droite utilise également à son avantage la dépendance persistante du pays vis-à-vis du marché capitaliste mondial.

Le capital privé cherche à s'enrichir considérablement aux frais du secteur public, il fait tout pour en drainer la sève, pour le vider de son contenu progressiste et préparer sa disparition pour enfin ramener le pays dans la voie capitaliste. Cette menace est précisée par la croissance de la nouvelle couche de la bourgeoisie dans le cadre du secteur d'Etat, constituée par les entrepreneurs, les intermédiaires et les bureaucrates.

Mais d'autre part, il y a aujourd'hui en Irak des conditions objectives pour empêcher le retour dans la voie capitaliste. On ne peut les utiliser avec succès qu'en développant la révolution, en la faisant constamment progresser. Cela est favorisé par des conditions nationales mais aussi internationales. Nous vivons à l'époque du passage du capitalisme au socialisme à l'échelle mondiale, à l'heure où le système socialiste devient une force décisive du développement de la société humaine, un exemple attractif pour les autres peuples. Aujourd'hui, l'impact des idées du socialisme scientifique s'étend non seulement à la classe ouvrière, aux masses laborieuses, mais aussi aux nouvelles forces sociales et politiques, à la démocratie révolutionnaire. Cette dernière ne se contente plus de lutter contre l'impérialisme et le féodalisme elle combat de plus en plus souvent le développement capitaliste. En prenant connaissance des idées et des conclusions du socialisme scientifique, les démocrates révolutionnaires comprennent plus profondément leur efficacité dans la lutte pour la victoire de la révolution démocratique nationale et pour une société délivrée de l'exploitation de l'homme par l'homme.

La diffusion des idées du socialisme dans les larges couches de la population du pays est un facteur objectif de la progression de l'Irak dans la voie non capitaliste. Les vastes rapports qu'entretient notre pays avec les Etats de la communauté socialiste y sont également pour beaucoup. Ils aident l'Irak à briser le joug de la dépendance du

marché capitaliste mondial, à jeter les fondements de la construction du socialisme. La marche de notre révolution est favorisée par la situation internationale les grands résultats de la mise en œuvre du Programme de paix, avancé au XXIV<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. les victoires historiques des peuples du Vietnam, du Kampuchea, du Laos, du Portugal, de la Grèce. L'issue de la bataille anticoloniale en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissao a eu une très grande portée pour tout le mouvement de libération nationale. Ces victoires ont été remportées alors que s'aggrave la crise générale du capitalisme dans les domaines politique, économique et idéologique. Le III<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste irakien a souligné également le rôle décisif du système socialiste et de son avant-garde, l'Union soviétique, dans le processus du développement mondial.

Les communistes irakiens ont hautement apprécié la portée internationale du XXV<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. qui a été un événement exceptionnellement important dans la vie des Soviétiques, dans le mouvement communiste mondial. Ils ont chaleureusement félicité le peuple soviétique et son parti léniniste pour les succès remportés dans l'édification communiste, ils ont ordonné à la direction du Parti communiste irakien de continuer à renforcer la fraternité et la solidarité avec le P.C.U.S. et avec les autres partis frères.

Le forum des communistes irakiens a exprimé son ardente solidarité avec les peuples en lutte pour leur libération politique et économique, avec les victimes de l'impérialisme, du racisme et du fascisme dans toutes les parties du globe. Notre parti exige résolument la libération de Luis Corvalan, secrétaire général du Parti communiste du Chili.

Le congrès a accordé une place importante à l'analyse de la situation dans la région arabe et au Proche-Orient. En effet, faisant partie du monde arabe et du mouvement de libération nationale de cette région, l'Irak est directement touché par les processus qui s'y déroulent. Aujourd'hui, le Proche-Orient est le théâtre d'une lutte acharnée entre les forces progressistes d'une part, l'impérialisme, le sionisme, la réaction, de l'autre. Ses causes les immenses ressources naturelles, surtout celles du golfe Persique, et la situation stratégique des Etats arabes. Le sionisme et l'impérialisme nient les droits légitimes du peuple arabe de Palestine de revenir dans sa patrie et de créer un Etat national souverain.

L'agression impérialiste sioniste et l'occupation par Israël des territoires arabes ont fait du Proche-Orient un dangereux foyer de tension. Depuis sa défaite en Indochine, l'impérialisme des Etats-Unis concentre ses efforts dans notre région, ce qui aggrave la crise du Proche-Orient, la division des Arabes, les actions visant à affaiblir l'union arabo-soviétique, les événements au Liban. Autrement dit, les impérialistes américains font tout pour rétablir leur influence au Proche-Orient, ils continuent de piller ses richesses naturelles.

Le III<sup>e</sup> Congrès de notre Parti a condamné l'apostasie des forces de droite dans le mouvement de libération nationale arabe.

L'accord du Sinaï<sup>ii</sup> et la dénonciation par A. Sadate du Traité d'amitié et de coopération entre l'Egypte et l'Union soviétique en sont les manifestations les plus évidentes. Ces deux actes s'inscrivent dans la nouvelle ligne suivie par la droite égyptienne en politique intérieure et extérieure.

Le grand souci du Parti, suscité par les événements sanglants du Liban, s'est exprimé dans les travaux du congrès. Approuvant hautement la lutte des forces nationales patriotiques du Liban et l'héroïque résistance palestinienne, les communistes irakiens

ont constaté avec regret que les actions de certains milieux arabes à l'égard du Liban n'étaient pas en faveur du peuple ni des patriotes de ce pays.

Pour développer notre mouvement de libération dans un sens révolutionnaire, pour colmater les brèches qui y sont apparues et surmonter les difficultés actuelles, il est nécessaire de réaliser l'unité des milieux et des régimes anti-impérialistes dans le monde arabe, Il faut coordonner les positions des Etats progressistes, former des fronts intérieurs et panarabes des forces anti-impérialistes, renforcer leur union avec la communauté socialiste et notamment l'amitié arabo-soviétique qui est pour tous les Arabes progressistes la clé de la victoire sur l'impérialisme, le sionisme, la réaction. Telle est la conclusion du congrès des communistes irakiens.

Notre parti estime que seule cette voie permettra de mettre fin à l'agression israélienne, de libérer les territoires occupés, de créer les conditions essentielles de la victoire du peuple arabe de Palestine avec à sa tête l'Organisation de libération de la Palestine. Seule cette voie impulsera la révolution de libération dans le monde arabe et approfondira son contenu progressiste.

La possibilité de réaliser les objectifs mentionnés dépend en grande partie des progrès du mouvement communiste et ouvrier international. Aujourd'hui, ce mouvement — dont l'avant-garde est le glorieux parti de Lénine et les partis au pouvoir dans les pays de la communauté socialiste — a remporté d'importantes victoires dans tous les domaines.

En défendant les objectifs patriotiques nationaux, en s'appuyant constamment sur la classe ouvrière et les autres couches du peuple laborieux, notre parti est toujours resté fidèle aux principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Jamais, tout au long de son histoire, le Parti n'a examiné les tâches nationales en dehors des tâches du mouvement communiste international. Ces principes fondamentaux demeurent pour nous une source d'inspiration lors de la détermination de la ligne politique intérieure et extérieure de notre parti. Les communistes irakiens sont prêts à continuer à développer au maximum leurs liens avec le mouvement communiste mondial, à lutter pour le renforcer, à combattre toutes tentatives de le diviser. Ils sont convaincus que défendre l'internationalisme prolétarien est vital pour que chaque parti frère puisse réaliser ses tâches et objectifs nationaux.

Le congrès a souligné qu'il faut respecter l'autonomie des partis marxistes-léninistes dans la définition de leur politique sans pour autant opposer les intérêts et objectifs internationaux, les principes de l'indépendance de chaque détachement du mouvement communiste international à la mission historique mondiale commune qui les unit. Les communistes irakiens ont vigoureusement condamné le maoïsme pour avoir rompu avec le marxisme-léninisme, adopté des positions hostiles envers l'U.R.S.S. et les autres pays de la communauté socialiste, envers la classe ouvrière internationale et le mouvement de libération nationale.

La mise en œuvre du nouveau programme et des décisions du IIIe Congrès permettra aux forces révolutionnaires de notre pays de faire un nouveau pas en avant. Unis par une volonté et une pensée identiques, les communistes irakiens se proposent de résoudre ces objectifs au cours de la lutte commune, en alliance avec le parti BAAS, avec tous les milieux progressistes. Nous devons assumer une grande responsabilité mettre en œuvre activement et de façon créatrice, avec patriotisme révolutionnaire et honnêteté communiste, la ligne politique définie. Nous ne ménagerons pas nos efforts

et notre énergie pour justifier la confiance accordée aux communistes irakiens par leurs frères et leurs alliés dans différentes situations et circonstances. En appréciant hautement ce soutien, notre parti défendra toujours et sans compromis les principes de l'internationalisme prolétarien et du marxisme-léninisme.

---

<sup>i</sup> Tarik al-Shaab du 16 mai 1976

<sup>ii</sup> L'accord entre l'Égypte et Israël sur le retrait partiel des troupes israéliennes du Sinaï, conclu en septembre 1975, a été unanimement condamné par l'opinion progressiste arabe et mondiale.

### **Brève chronologie (wikipédia)**

**Le 17 juillet 1968 : second coup d'État baassiste. Saddam Hussein rejoint à Bagdad son cousin le général al-Bakr, chef du Baas et nouveau président de la République**

Le 11 mars 1970 : accord kurdo-irakien sur l'autonomie du Kurdistan. Il prévoit une participation des Kurdes aux instances suprêmes de l'État et un recensement destiné à délimiter la région autonome. Des institutions autonomes sont censées être mises en place dans un délai de quatre ans. Pendant cette période de "ni guerre, ni paix", l'URSS commence à soutenir l'Irak, tandis que l'Iran conseillé par Washington, apporte son aide aux Kurdes.

Le 9 avril 1972 : traité d'amitié et de coopération entre l'URSS et l'Irak

Le 1er juin 1972 : Saddam Hussein nationalise le pétrole irakien

En mars 1974 : Bagdad promulgue unilatéralement une "Loi sur l'autonomie du Kurdistan" ; très en retrait sur les accords de 1970, elle est rejetée par les Kurdes. La révolte reprend et revêt la forme d'une guerre généralisée.

Le 5 mars 1975 : Accord d'Alger entre le Chah et Saddam Hussein. L'Iran obtient gain de cause sur les différends frontaliers qui l'opposent à l'Irak et retire son appui aux Kurdes. La révolte s'effondre pour reprendre sous la forme de guérilla en 1976.

Le 6 septembre 1975 : Jacques Chirac, alors Premier Ministre, fait visiter Cadarache à Saddam Hussein alors vice-Président Irakien

Le 6 avril 1979 : sabotage du double cœur d'Osirak dans le hangar no 3 des Constructions Navales et Industrielles de la Méditerranée, à La Seyne-sur-Mer. Le "groupe écologiste français" revendique l'attentat, mais le Mossad est suspecté<sup>17,18</sup>

**Le 16 juillet 1979 : Saddam Hussein met Hassan al-Bakr à la retraite.** Le 16 juillet, jour anniversaire de la révolution de 1968, Saddam Hussein accède à la présidence à l'âge de 42 ans rompant avec le Parti communiste, il procède à des purges massives au sein du Parti Baas - un parti nationaliste arabe, laïc et socialiste, dont tous les dirigeants sont originaires de la ville de Tikrit - et renoue avec les monarchies du Golfe ainsi qu'avec les pays occidentaux. Le pouvoir de Saddam Hussein s'est donc constitué au départ autour de l'idéologie baasiste, relativement laïque et républicaine. Par ailleurs, il considère l'Islam comme une composante essentielle de la culture arabe.